

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3
COMPRENDRE LE MONDE



DOCTORAT
HONORIS
CAUSA

4 AVRIL 2012

ÉDITO

Conformément à une antique tradition universitaire, l'Université Jean Moulin honore aujourd'hui une personnalité exceptionnelle en lui décernant le titre de docteur *honoris causa*. Avec le Professeur Lafer, elle entend rendre hommage à un grand scientifique, dont l'engagement au service de l'enseignement supérieur et de la recherche est reconnu et respecté, à un homme public dont le dévouement à l'intérêt commun a marqué l'action dans les éminentes fonctions qu'il a assumées, à un citoyen du monde qui, à travers sa réflexion sur la question du développement durable, s'est fait le défenseur infatigable d'un monde plus juste et plus « humain ».

De fait, la question du développement durable n'est pas seulement une question que se posent les scientifiques (elle constitue d'ailleurs un des principaux axes de recherche de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et, au-delà, de l'Université de Lyon-Saint Etienne). Une université comme la nôtre, profondément attachée aux valeurs humanistes défendues par celui dont elle porte le nom, ne peut ignorer la dimension éthique des problématiques qui y sont liées. Elle doit non seulement comprendre le monde d'aujourd'hui mais aussi assumer sa part de responsabilité dans la création du monde de demain. Tant il est vrai que, pour reprendre une formule du Président de la commission qui, au sein de notre établissement associe dans une réflexion commune étudiants, personnels administratifs et enseignants chercheurs : « *La responsabilité d'une université n'est pas seulement de se poser la question : 'quelle terre laisserons nous à nos étudiants', mais aussi, de se demander 'quels étudiants laisserons nous à cette terre ?'* ».

Hugues FULCHIRON
Président Université Jean Moulin Lyon 3

PROGRAMME

17H

ALLOCUTION D'OUVERTURE
par le Président Hugues Fulchiron

ALLOCUTION D'ÉLOGE DU
PROFESSEUR CELSO LAFER
par le Vice-Président à la
recherche Jacques Comby

REMISE DES INSIGNES
par le Président Hugues Fulchiron

ALLOCUTION DE
REMERCIEMENTS
par le Professeur Celso Lafer

INTERMÈDE MUSICAL

18H

CONFÉRENCE
« *LE SENS DE RIO 92
ET LE DÉFI POUR RIO +20* »
par le Professeur Celso Lafer

ALLOCUTION DE CLÔTURE
par le Président Hugues Fulchiron

19H

COCKTAIL
au Salon des Symboles

ANIMATION MUSICALE

EDITORIAL

Conforme uma antiga tradição universitária, a Universidade Jean Moulin homenageia hoje uma personalidade excepcional, atribuindo-lhe o título de doutor *honoris causa*. Com o professor Lafer, ela entende render homenagem a um grande acadêmico, cujo engajamento ao serviço do ensino superior e da pesquisa é reconhecido e respeitado, a um homem público cuja devoção ao interesse comum marcou a ação nas eminentes funções que assumiu, a um cidadão do mundo que, por meio de sua reflexão sobre a questão do desenvolvimento sustentável, fez-se o defensor incansável de um mundo mais justo e mais humano».

De fato, a questão do desenvolvimento sustentável não é mais somente uma questão que se põem os cientistas (ela constitui aliás um dos principais eixos de pesquisa da Universidade Jean Moulin Lyon 3 e, além disso, da Universidade de Lyon-Saint Etienne). Uma universidade como a nossa, profundamente ligada aos valores humanistas defendidos por aquele cujo nome ela porta, não pode ignorar a dimensão ética das problemáticas que daí decorrem. Ela deve não somente compreender o mundo de hoje, mas também assumir sua parcela de responsabilidade na criação do mundo de amanhã. Tanto isso é verdade que, para retomar uma fórmula do Presidente da comissão que, no seio de nossa instituição associa em uma reflexão comum estudantes, pessoal administrativo e professores pesquisadores: «*A responsabilidade de uma universidade não é apenas de se por a questão 'qual terra deixaremos nós a nossos estudantes', mas também de se perguntar 'quais estudantes deixaremos nós para nossa terra?'*»

Hugues FULCHIRON
Presidente Universidade Jean Moulin Lyon 3

PROGRAMA

17H

PALAVRAS DE ABERTURA
pelo Presidente Hugues Fulchiron

DISCURSO DE SAUDAÇÃO
DO PROFESSOR CELSO LAFER
pelo Vice-Presidente
de pesquisa Jacques Comby

ENTREGA DAS INSÍGNIAS
pelo Presidente Hugues Fulchiron

DISCURSO DE
AGRADECIMENTO
pelo Professor Celso Lafer

INTERLÚDIO MUSICAL

18H

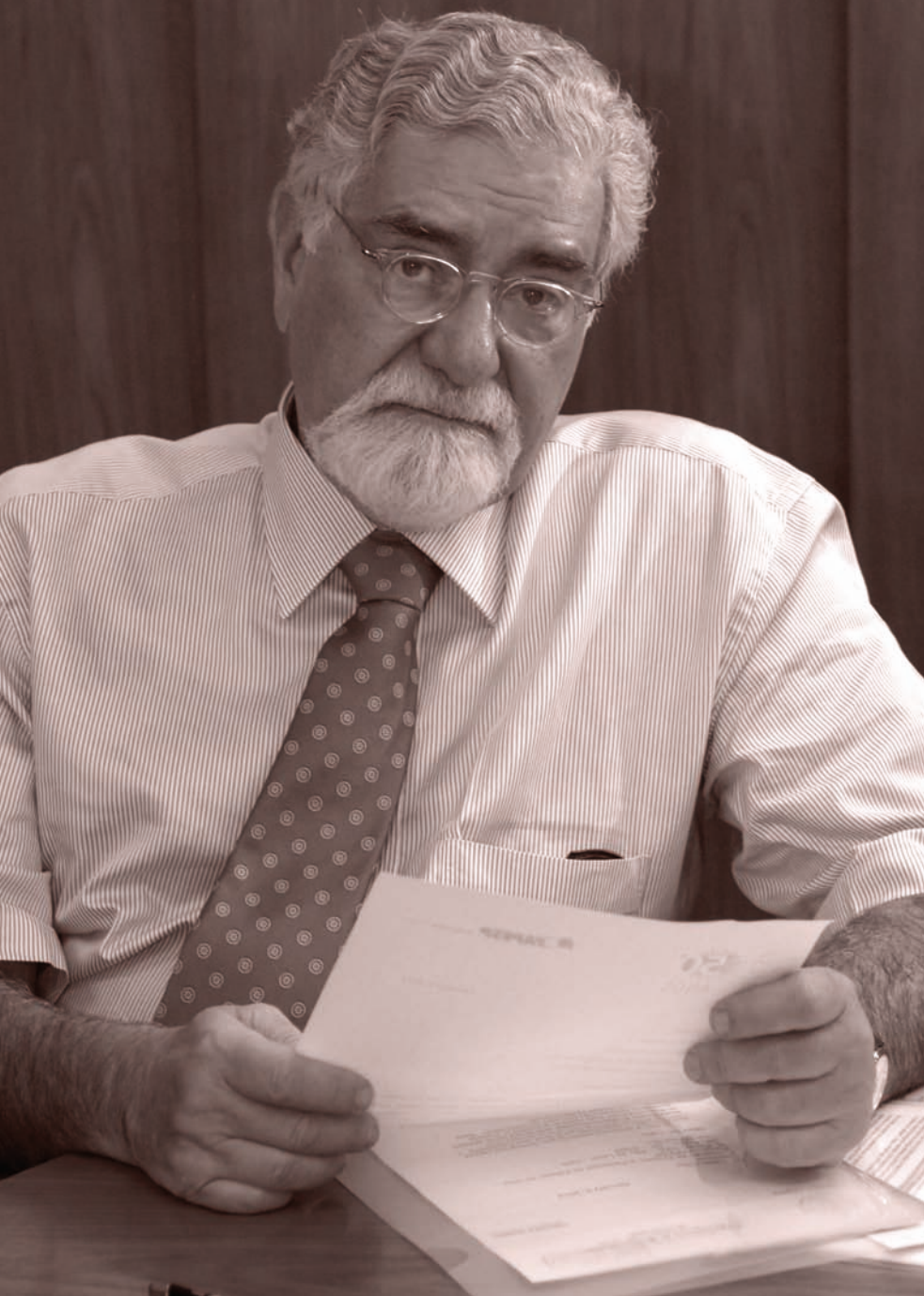
CONFERÊNCIA
« O SIGNIFICADO DA RIO 92
E OS DESAFIOS DA RIO +20 »
pelo Professor Celso Lafer

PALAVRAS DE ENCERRAMENTO
pelo Presidente Hugues Fulchiron

19H

COQUETEL
no « *Salon des Symboles* »

PROGRAMA MUSICAL



C E L S O L A F F E R

Né le 7 août 1941 à São Paulo, Celso Lafer est diplômé de la Faculté de Droit de l'Université de São Paulo (USP) en 1964.

Il obtient sa maîtrise (1967) et son doctorat (1970) en sciences politiques à la Cornell University aux États-Unis et enseigne à l'USP, dès 1971, le droit international puis la philosophie du droit à partir de 1988. Il est professeur au département de philosophie et théorie générale du droit à la Faculté de Droit de l'USP, département qu'il a également dirigé.

Il est nommé Ministre des Affaires Étrangères du Brésil (1992) et à ce titre Vice-Président de la Conférence de l'ONU sur l'environnement à Rio. De 1995 à 1998, il exerce les fonctions d'Ambassadeur du Brésil auprès de l'OMC puis il est nommé Ministre du Développement, de l'Industrie et du Commerce en 1999. Il préside le Conseil Général de l'OMC en 1997 et 1998. De 2001 à 2002 il est de nouveau Ministre des Affaires Étrangères.

Il conduit la délégation brésilienne à la Conférence ministérielle de l'OMC à Doha. Depuis août 2007, nommé par le Gouverneur de l'État de São Paulo, il préside la FAPESP, Fondation d'Appui à la Recherche de l'État de São Paulo. Il est l'auteur de nombreux ouvrages portant sur la philosophie, le droit international, les Droits de l'Homme, la politique brésilienne.



C E L S O L A F F E R

Nascido em 7 de agosto de 1941, em São Paulo, Celso Lafer formou-se na Faculdade de Direito da Universidade de São Paulo (USP) em 1964.

Obteve seu mestrado (1967) e seu doutorado (1970) em Ciência Política na Cornell University, nos Estados Unidos. Ingressou como professor na USP em 1971, tendo lecionado Direito Internacional e, posteriormente, também Filosofia do Direito, cadeira da qual tornou-se Professor Titular em 1988. Foi professor do Departamento de Filosofia e Teoria Geral do Direito da Faculdade de Direito da USP, Departamento que chefiou em mais de uma ocasião.

Foi Ministro das Relações Exteriores do Brasil (1992) e, no exercício dessa função, foi Vice-Presidente da Conferência das Nações Unidas sobre o Meio Ambiente e o Desenvolvimento (Rio 92). De 1995 a 1998, exerceu a função de Embaixador do Brasil junto à OMC, sendo nomeado Ministro do Desenvolvimento, Indústria e Comércio Exterior em 1999.

Presidiu o Conselho Geral da OMC em 1997 e 1998. De 2001 a 2002 foi novamente Ministro de Relações Exteriores. Conduziu a delegação brasileira à Conferência Ministerial da OMC em Doha.

Desde agosto de 2007, nomeado pelo Governador do Estado de São Paulo, preside a FAPESP, Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo. É autor de numerosas obras sobre Filosofia do Direito, Direito Internacional, Direitos Humanos e a política brasileira.

Dans un contexte de mondialisation et de concurrence accrue, comment imaginez-vous le devenir de l'enseignement supérieur et plus particulièrement des universités ?

Une des caractéristiques déterminantes du XXI^e siècle est l'accélération de la vitesse avec laquelle la culture scientifique et technologique élargit les horizons de la connaissance, franchit des barrières jusqu'alors perçues comme « naturelles » (c'est le cas notamment du clonage et de la recherche spatiale) en modifiant les conditions de vie de tous. L'indication de cette accélération sur le plan mondial, que j'ai l'occasion de suivre à titre de Président de la FAPESP, est fournie par la croissance de la production scientifique indexée.

C'est à cause de cette accélération que la compétence scientifique et technologique associée au dialogue avec les sciences humaines sont aujourd'hui une variable critique et indispensable pour qu'une société puisse avoir une compréhension et un rôle dans le contrôle de son propre destin et puisse apporter des solutions à des problèmes qui vont de la santé à l'agriculture,

de l'économie compatible avec l'environnement à la compétitivité des entreprises, de la maîtrise des problèmes de la vie dans les grandes villes aux problèmes sociaux de l'intégration et de la réduction des inégalités et de la pauvreté. Pour ces motifs, la maîtrise de la connaissance est un ingrédient fondamental dans la définition d'un pays dans le monde, ainsi que pour la définition de son potentiel de présence dans le système international.

L'Université de São Paulo, où j'ai étudié et enseigné pendant 40 ans - et qui servira de point de départ à la réponse à la question posée - a été conçue comme une institution publique, consacrée à promouvoir le développement de la société pauliste et brésilienne par la création et la transmission de connaissances et par la formation de spécialistes et de professionnels dans les diverses ramifications du savoir.

La devise de l'USP, *Scientia Vincet*, exprime d'ailleurs l'intention de son projet.

Num contexto de globalização e de concorrência ampliada, como o senhor imagina o futuro do ensino superior e, mais particularmente, das universidades ?

Uma das características especificadoras do século XXI é a aceleração da velocidade com a qual a cultura científica e tecnológica amplia os horizontes do conhecimento, transpõe barreiras então tidas como "naturais" (como é o caso da clonagem e da pesquisa espacial) e, deste modo, altera as condições de vida de todos. Uma indicação desta aceleração no plano mundial, que acompanho como Presidente da FAPESP, é o crescimento da produção científica indexada.

É por conta desta aceleração que a capacitação científica e tecnológica associada ao diálogo com as ciências humanas são hoje uma variável crítica para uma sociedade poder ter um entendimento e um papel no controle do seu próprio destino e assim encaminhar problemas que desafiam a vida nacional - da saúde à agricultura, da sustentabilidade ambiental da economia à competitividade das empresas, do deslinde dos desafios da vida nas grandes metrópoles urbanas

aos problemas sociais da inclusão e da redução das desigualdades e da pobreza. Por esse motivo o domínio do conhecimento é um ingrediente fundamental na definição de um país no mundo e do seu potencial de presença no sistema internacional.

A Universidade de São Paulo, na qual estudei e lecionei durante 40 anos - e por isso vou tomá-la como ponto de partida para a resposta à pergunta formulada - foi concebida como uma instituição de natureza pública, voltada para promover o desenvolvimento da sociedade paulista e brasileira por meio da geração e transmissão de conhecimento e a formação de especialistas e profissionais em todos os ramos do saber. O lema da USP, *Scientia Vincet*, traduz a ideia de realizar o seu projeto. Este é o bem público que objetiva ampliar continuamente a capacidade do nosso país de enfrentar com autonomia crítica os múltiplos desafios

R da dinâmica do mundo contemporâneo.

E É triplíce a visão que a USP tem da sua Missão: a do ensino, a da pesquisa e a de estender à sociedade os serviços que são indissociáveis do ensino e da pesquisa. Esta visão da Missão comporta, no meu entender, uma generalização que me permite encaminhar a resposta à pergunta que me foi formulada sobre o papel da Universidade.

L Sem dúvida, a transmissão do conhecimento em todos os ramos do saber, por meio do ensino de qualidade, continua sendo uma válida missão da Universidade. Esta transmissão de conhecimento, no entanto, para manter a sua qualidade requer, pelas razões expostas, uma permanente atualização. Daí a importância da pesquisa, que amplia os horizontes do conhecimento e permite, no contexto da mundialização, a formação de pessoas capacitadas para a investigação, o magistério e para o exercício de atividades profissionais. Isto explica a importância que atribuo às universidades que associam ensino e pesquisa. São *stake-holders* indispensáveis para lidar, inclusive pelo distanciamento crítico, que a liberdade de ensino e pesquisa permite e o pluralismo das perspectivas assegura, com os desafios da mundialização, nisto incluído a intensificação da concorrência que vem

se agudizando com a aceleração da revolução intelectual, técnica e econômica, que unifica, para o bem e para o mal, a humanidade.

Vos précédentes fonctions universitaires et ministérielles ainsi que votre rôle de Président de la Fondation d'Appui à la Recherche de l'État de São Paulo font de vous un porte-parole international important pour le développement durable. À votre avis, quelles sont les questions les plus importantes aujourd'hui en matière de développement durable au niveau international à la veille de la Conférence des Nations Unies Rio+20 ?

En consacrant le concept de développement durable, la Conférence Rio-92 a consolidé, parmi les priorités internationales, l'incontournable prise en charge des problèmes environnementaux croissants qui résultent de l'interaction entre l'homme et la nature dans le monde contemporain. Le développement durable, au même titre que la paix, est un tout indissociable. Il nous concerne tous et est effectivement une affaire mondiale. Il n'est pas aisé de s'attaquer de manière constructive au développement durable qui interagit avec les priorités économiques; qui subit l'influence de la thématique des valeurs, puisqu'il touche aux formes de concevoir la vie en société et aux responsabilités envers les générations futures, et qu'il met en jeu les coûts et les profits résultant du changement des paradigmes de consommation et de production. Il convient, en outre, d'ajouter que ce thème mondial requiert une coopération internationale de complexe gouvernance. En effet, l'organisation du développement durable

s'encadre inexorablement dans une échelle planétaire qui sous-entend une intromission dans ce qui, par le passé, était un domaine de compétences réservé aux souverainetés nationales.

Un des composants fondamentaux de la problématique du développement durable, pour rejoindre le sujet de la première question, concerne l'élargissement de l'horizon de la connaissance. L'analyse de l'impact environnemental, particulièrement nécessaire pour viabiliser de manière appropriée le développement durable, prend en ligne de compte des variables qui, auparavant, n'étaient pas retenues dans la prise de décisions des organismes publics et privés. « L'internalisation » de ce qui était considéré comme des « externalités » requiert, aussi de nouvelles connaissances.

Sans doute, la Convention sur le climat, qui fut une des grandes conquêtes de la conférence Rio-92, a profité des travaux de l'*Intergouvernemental Panel on Climate Change* (IPCC) qui

fournit une base à l'analyse, sur le plan intergouvernemental et diplomatique, de l'impact des émissions dans les processus du changement climatique. Par ailleurs, la Convention sur la biodiversité, qui a été une autre importante conquête de Rio-92, se caractérise par le manque d'une base de connaissances, à l'échelle mondiale, similaire à celle de l'IPCC. Il s'agirait d'indicateurs ciblant l'évaluation et l'action, et permettant de faire avancer de manière plus significative les négociations diplomatiques intergouvernementales dans ce domaine. Il appartient à Rio+20, de mettre en place une discussion sur ce thème.

La viabilité d'une économie à faible taux de carbone – un des points à traiter lors de Rio+20 - demande, également, un élargissement de l'horizon des connaissances pour les rendre théoriquement plus praticables mais, également, pour indiquer aux sociétés et à l'opinion publique les moyens par lesquels les changements de comportement seront effectivement à leur portée.

Le problème de l'énergie est un des thèmes centraux du développement durable. Dans ce sens, outre ce qui peut et doit être fait en matière d'efficacité énergétique, je pense qu'il sera du ressort de Rio+20 d'envisager la modification de la matrice énergétique mondiale, en élargissant significativement la part de l'énergie renouvelable - qui fut d'ailleurs, une des thèses du Brésil lors de Rio+10. Y compris l'énergie hydraulique, solaire, éolienne et le rôle des biocarburants dans lesquels le Brésil obtient des résultats notables en produisant de l'éthanol à partir du roseau de la canne à sucre.

Il est clair que les engagements pris en vue de la réduction des émissions de gaz à effet de serre doivent encore rester parmi les priorités environnementales.

Je n'ai pas directement participé aux négociations de Rio+20, du moins pas comme j'ai eu l'occasion de participer, en tant que Ministre des Affaires Étrangères du Brésil, à la rencontre Rio-92, et à celle de Rio+10 qui s'est tenue à Johannesburg en 2002.

Je vais donc conclure cette deuxième question en mettant à profit mon expérience à la FAPESP et en soulignant l'importance de pouvoir compter sur un tableau de bord d'indicateurs lors de la préparation et l'élaboration des politiques publiques.

Le Professeur José Goldemberg, expert et personnalité incontestée dans le domaine de l'énergie - qui, à titre de Secrétaire spécial à l'environnement du gouvernement brésilien, a été mon collègue de travail pendant Rio-92 - signale que la construction d'un tableau de bord d'indicateurs du développement est prévue. Ce tableau de bord tiendra compte du PIB ainsi que des dégâts causés à l'environnement par les développements prédateurs. Je pense que l'élaboration d'un ensemble d'indicateurs de ce genre donnera l'occasion de mesurer la progression dans le sens du développement durable et contribuera à la mise en place d'un programme ou d'un calendrier environnemental. Tout cela grâce à l'ouverture du champ des connaissances.

Suas funções universitárias e ministeriais precedentes, assim como seu papel de presidente da Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo fazem do senhor um importante porta-voz internacional do desenvolvimento sustentável. Em sua opinião, quais são hoje as questões mais importantes em matéria de desenvolvimento sustentável no plano internacional, à véspera da Conferência das Nações Unidas Rio+20?

A Conferência do Rio de 92, ao consagrar o conceito de desenvolvimento sustentável consolidou, na agenda internacional, a indispensabilidade do abrangente encaminhamento dos problemas ambientais que resultam da interação entre o homem e a natureza no mundo contemporâneo. O desenvolvimento sustentável, como a paz, é indivisível. Diz respeito a todos. Por isso é um tema global. Não é fácil o encaminhamento construtivo do desenvolvimento sustentável que interage com a agenda econômica; que está permeado pela temática dos valores, posto que diz respeito às formas de conceber a vida em sociedade e às responsabilidades em relação às gerações futuras, e que envolve os custos e benefícios que resultam da mudança dos padrões de consumo e produção. A isto cabe agregar que este tema global exige uma cooperação internacional de complexa governança, posto que a gestão do desenvolvimento sustentável tem requisitos de escala planetária que são intrusivas do que no

passado estava no domínio das competências reservadas das soberanias nacionais.

Um dos componentes fundamentais da problemática do desenvolvimento sustentável, para fazer uma remissão à resposta à primeira pergunta, diz respeito ao alargamento do horizonte do conhecimento. A análise de impacto ambiental, tão necessária para viabilizar apropriadamente o desenvolvimento sustentável, requer levar em conta variáveis que antes não eram premissas de processos decisórios públicos e privados. A "internalização" do que antes eram tidas como "externalidades" requer, assim, novos conhecimentos.

Sem dúvida, a Convenção do Clima, que foi uma das grandes conquistas da Rio-92, vem se beneficiando dos trabalhos do IPCC que está dando uma base para a análise, no plano intergovernamental e diplomático, do impacto das emissões nos processos da mudança climática. Já a Convenção da

Biodiversidade, que foi outra das grandes conquistas da Rio-92, se ressentiu da ausência de uma plataforma de conhecimento, em escala global, semelhante ao IPCC, que ofereça indicadores para a avaliação e para a ação ensejando, assim, avanços mais significativos nas negociações diplomáticas intergovernamentais neste campo. Cabe, na Rio+20, uma discussão deste assunto.

A viabilização de uma economia de baixo carbono, um dos itens da agenda da Rio+20, requer, igualmente, um alargamento do horizonte do conhecimento para torná-la não só mais factível teoricamente, como também para indicar para as sociedades e para a agenda da opinião pública os meios pelos quais mudanças de comportamento estão ao nosso alcance.

O problema da energia é um dos temas centrais do desenvolvimento sustentável. Por isso penso que, além do que se pode e se deve fazer em matéria de eficiência energética, caberá examinar na Rio+20 a alteração da matriz energética mundial, ampliando significativamente a fração de energia renovável - que foi, aliás, uma das teses do Brasil na Rio+10. Nisto incluo a energia hidráulica, a solar, a eólica e o papel dos biocombustíveis - no qual o Brasil vem obtendo significativos resultados com a produção de etanol da cana de açúcar. É evidente que compromissos com a redução da emissão de gases de efeito estufa precisam continuar na ordem do dia da agenda ambiental.

Não tenho participado diretamente das negociações da Rio+20, como participel, como Ministro das Relações Exteriores

do Brasil tanto da Rio-92 quanto da Rio-10, que se realizou em Johannesburgo em 2002.

Vou, assim, concluir a resposta a esta segunda pergunta, levando em conta a minha experiência na FAPESP e a importância que tem o papel dos indicadores na preparação e elaboração de políticas públicas.

O professor José Goldemberg, que é um dos maiores conhecedores do tema da energia e que, em 1992, na condição de Secretário Especial do Meio-Ambiente do governo brasileiro foi meu companheiro de atuação na Rio-92, vem mencionando que está em pauta a construção dos indicadores de desenvolvimento que levem em consideração, além do PIB, os custos causados ao meio-ambiente por um desenvolvimento predatório. Penso que a elaboração de indicadores deste tipo permitirão medir a existência ou não de progressos no campo do desenvolvimento sustentável e contribuir, deste modo, para a agenda ambiental pelo alargamento dos horizontes do conhecimento.

Que représente pour vous ce doctorat *honoris causa*? Comment envisagez-vous à l'avenir de poursuivre votre collaboration avec l'Université

Jean Moulin Lyon 3 ?

La connaissance est à notre portée vu qu'elle ne tient qu'au penchant personnel envers l'étude et à la recherche. Selon Hannah Arendt, elle contraste, avec la reconnaissance qui ne dépend pas de nous et qui est un don, une récompense qui vous est conférée par les Autres dans la pluralité de la condition humaine. Pour un professeur, il n'existe rien de plus gratifiant que la reconnaissance de ses pairs avec lesquels il constitue la communauté du savoir dont l'Université est l'emblème. Quand cette reconnaissance dépasse les frontières de son pays, elle acquiert une autre dimension qui s'inspire de l'association des termes Université et Universalité. Elle témoigne alors des dialogues qui croisent les espaces nationaux à la recherche de la pluralité des vérités de la connaissance.

Le doctorat *honoris causa* qui, pour mon honneur et ma satisfaction, m'est décerné par l'Université Jean Moulin Lyon 3 revêt pour moi une valeur toute spéciale. Il me donnera l'occasion de remercier, lors de la cérémonie de remise, et d'exprimer publiquement combien je suis redevable à la culture française dans ma formation et dans ma manière d'appréhender et de voir les choses dans ce monde complexe dans lequel nous nous insérons.

En ce qui concerne le deuxième volet de la question, je donnerai une réponse plus institutionnelle. L'internationalisation de la FAPESP a été une de mes priorités, vu que la progression de la connaissance dans notre ère de mondialisation passe au-dessus du national en faveur de la coopération internationale.

Cela tient au travail conjoint qui soude les agences d'appui, les universités et les institutions de recherche de nombreux pays. C'est par les réseaux de contact entre les professeurs, les chercheurs et les étudiants que les accords de coopération culturelle et scientifique prennent vie, que les horizons de la connaissance s'ouvrent, comme déjà évoqué dans la réponse à la première question.

C'est précisément la place prépondérante de la France dans les vastes domaines de la connaissance qui justifie le solide fonds de conventions avec les institutions françaises de la FAPESP. Parmi ces dernières, je rappellerai les accords signés avec l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) ; avec le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) ; avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) ; avec l'ENS de Paris (École Normale Supérieure) ; avec l'INRA (Institut National de la

Recherche Agronomique) ; avec l'INRIA (Institut International de Recherche en Informatique et Automatique) et avec l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale).

Je suis sûr que les contacts que nous établissons avec l'Université Jean Moulin Lyon 3 feront surgir des opportunités nouvelles et significatives qui déboucheront sur des accords de coopération avec la FAPESP, d'où résulteront des avantages mutuels qui élargiront les synergies d'un dialogue et d'un travail commun en faveur de la Connaissance.

O que representa para o senhor este doutorado *honoris causa*? Como o senhor vislumbra a continuidade de sua colaboração com a Universidade Jean Moulin Lyon 3?

O conhecimento está ao nosso alcance, pois depende da dedicação pessoal ao estudo e à pesquisa. Contrasta, como dizia Hannah Arendt, com o reconhecimento que não depende de nós e que constitui um dom, um prêmio que é conferido pelos Outros na pluralidade da condição humana. Para um professor não há maior prêmio do que o reconhecimento dos seus pares com os quais compartilha a comunidade dosaberque a Universidade emblematiza. Quando este reconhecimento transcende as fronteiras de seu país, ele dá uma dimensão própria à associação dos termos Universidade/ Universalidade, pois diz respeito ao diálogo que atravessa os espaços nacionais na busca pluralista das verdades do conhecimento.

O doutorado *honoris causa* que, para minha honra e satisfação está me sendo conferido pela Université Jean Moulin Lyon 3 é, para mim, um prêmio especial. Vai me dar a oportunidade de, ao agradecê-lo por ocasião da cerimônia de outorga, dizer publicamente o quanto devo ao legado da cultura francesa, seja na minha formação, seja na minha maneira de compreender e ver as coisas neste complexo mundo em que estamos inseridos.

Quanto ao segundo item da pergunta, vou dar uma resposta mais institucional. A internacionalização da FAPESP tem sido uma das minhas prioridades, pois o avanço do conhecimento nesta era de mundialização vai além do nacional. Transita pela cooperação internacional. Esta se dá pelo trabalho conjunto que

R
E
F
E
R
E
N
C
I
A
S
E
L
E
C
T
O
R
I
A
S

une agências de fomento, universidades e instituições de pesquisa de múltiplos países. É pelas redes de contato entre professores, pesquisadores e estudantes que os acordos de cooperação cultural e científica ensejam, que se ampliam os horizontes do conhecimento, cuja relevância destaquei na resposta à primeira pergunta.

É precisamente pela importância que tem a França nos amplos domínios do conhecimento que a FAPESP tem um significativo acervo de acordos com instituições francesas. Entre eles, menciono o celebrado com a ANR (Agence Nationale de la Recherche); o CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique); com a Região Provence-Alpes-Côte d'Azur, com o CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement); com a ENS de Paris (École Normale Supérieure); o INRA (Institut National de la Recherche Agronomique); o INRIA (Institut International de Recherche en Informatique et Automatique); o INSERM

(Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale).

Estou certo que os contatos que estamos estabelecendo com a Universidade Jean Moulin Lyon 3 abrirão novas e significativas oportunidades para acordos de cooperação com a FAPESP, de mútuos benefícios, que ampliarão as sinergias do diálogo e do trabalho conjunto em prol do conhecimento.

UNIVERSITÉ
JEAN MOULIN
 LYON 3

MEMBRE FONDATEUR



COMPRENDRE LE MONDE



UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3 | PRÉSIDENCE
 6 COURS ALBERT THOMAS | BP 8242 | 69355 LYON CEDEX 08
 presidence@univ-lyon3.fr | Tél. 04 26 31 85 12 | Fax : 04 78 78 74 12

WWW.UNIV-LYON3.FR